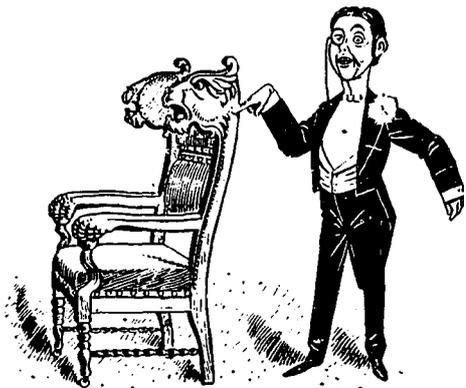


TROP D'EFFET



I

Charles.—Je vais m'asseoir dans cette chaise antique et Clara sera surprise quand elle me verra.



II

Elle le fut.

CE QU'ON ENTEND AU BAL

(Pour le SAMEDI)

I

Ils sont assis.
Assis sur les marches de l'escalier bien entendu. Inutile de dire que : *ils*, signifie un cavalier et sa danseuse.
—“ Ainsi ” — dit elle — nous sommes sur le seuil d'une nouvelle année.
—“ Hein ! ” dit-il.
—“ Quoi ? ” dit-elle.
—Quoi ?
—Oui.
—“ Pourquoi, quoi ? ”
—“ Pourquoi, hum ? ”
—“ Comprends-pas.”
—Mais, quand je vous ai dit, que l'année commençait vous avez dit : “ hum ! ”
—“ L'ai-je dit ? ”
—“ Puisque je vous le dis.”
—“ Je ne m'en souviens pas.”
—“ Hum ! ”
Ils rient tous deux de bon cœur.
—“ Vous disiez,” reprit-il “ que nous étions sur le seuil d'une nouvelle année.”
—“ Douteriez vous de ma parole ? ”
—“ Pas le moins du monde ; cela me rend tout pensif, voilà tout.”
—“ A propos de quoi ? ”
—“ A propos de l'année qui s'en va. Je pense que je n'ai peut-être pas absolument bien employé mon temps. Par exemple ai-je bien fait de danser aussi souvent ? ”
—“ En vérité ! ”
Elle se leva.
—“ Pardonnez-moi, Mademoiselle, asseyez-vous. Vous savez que je ne veux pas parler de cette danse.”
Elle reprit sa place sur l'escalier.
—“ Je voulais dire, qu'on avait tort d'aller aussi souvent au bal et qu'avec la nouvelle année je me proposais de changer quelque peu ma manière de vivre.”
—“ Parfaitement, moi aussi ” répondit-elle, “ j'ai décidé d'apporter quelques changements dans mon existence.”
—“ Vraiment ? ”
—“ Parfaitement.”
—“ Serais-je indiscret en vous demandant lesquels ? ”
—“ Nullement, le premier et probablement le plus sérieux, sera de flirter un peu moins que pendant l'année qui finit.”
—“ Vous... Savez vous, Mademoiselle, que je suis ravi de vous entendre parler ainsi. J'ai j'espère que vous ne vous fâchez pas — j'ai souvent souffert de vous voir flirter, comme vous le faisiez.”
—“ Vraiment.”
—“ Oui.”
—“ Alors je ne flirterai plus.”
—“ J'en serais très heureux. Et vous commencerez avec l'année ? ”
—“ Mieux que cela, je commencerai de suite ;

simplement pour pratiquer et être prête avec le premier de l'an. Je vous souhaite le bonsoir monsieur.”
Et elle s'en alla pour ne plus s'asseoir sur l'escalier... avec lui tout au moins.

II

C'était un lancier !
Lui était novice.
Elle était une autorité.
—“ Nous guidons, n'est ce pas ? ” dit-elle.
—“ Je le crois,” répondit-il faiblement.
—“ Aimez-vous mieux que nous partions les seconds ? ”
—Peut-être bien.
Ils changent de place avec un couple de côté !
—“ Vous n'aimez pas guider ? ” dit il.
—“ C'est qu'alors il faut partir les premiers.”
—“ Vous n'aimez pas être des premiers, alors ? ”
—“ Pas toujours.”
—“ Pas maintenant ? ”
—“ Non, pas maintenant.”
—“ Mais l'aimez-vous quelquefois ? ”
—“ Ça dépend.”
—“ De la danse ? ”
—“ Non du danseur.”
—“ Je ne vous suis pas bien.”
—“ Je n'ai pas besoin que vous me suiviez moi ; mais si vous voulez bien suivre ceux qui dansent maintenant, vous n'aurez plus besoin de demander à votre danseuse de changer de place dans un lancier.”
—“ Alors, ce n'est pas parce que vous ne connaissez pas les figures ? ”
—“ Certainement non ; mais simplement parce que vous ne les connaissez pas vous.”

III

Ils se promènent.
Ils, cette fois, représente deux danseurs.
No 1.—Dis donc, vieux, j'ai eu une idée sublime.
No 2.—Fais voir ?
No 1.—Une nouvelle manière de porter mes gants.
No 2.—Ça, c'est une riche nouveauté : Fais voir.
No 1.—Je te crois.
No 2.—Voyons, fais pas languir... dans ton devant de chemise ?
No 1.—Non.
No 2.—Dans le retroussis de tes pantalons ?
No 1.—Non.

No 2.—Dans le bord de ton chapeau ?
No 1.—Non.
No 2.—Dans tes tiges de bottines ?
No 1.—Non.
No 2.—Tu les laisses pendre des poches de ton sifflet ?
No 1.—Non.
No 2.—Ah ! tu sais tu me fais poser. J'on ai assez. Je donne ma langue aux phoques du détroit. Fais voir.
No 1.—Je pensais bien que c'était trop fort pour ton intellect. Mais regarde donc, borné ! je les porte sur mes mains. Je ne pense pas que personne en ait eu l'idée avant moi.

BONNE PRÉCAUTION

Madame.—C'est honteux ! comment as-tu osé me dire tout ce que tu m'as dit devant des étrangers ?
Monsieur.—Dame, tu sais, Marie, je n'ose jamais te dire ce que je pense quand nous sommes seuls.

PRINCIPE EN ACTION

Elle.—Papa dit que le devoir des riches est d'économiser pendant les temps durs, ne serait-ce que pour montrer l'exemple aux pauvres gens.
Lui.—Et, votre père pratique-t-il les principes qu'il énonces ?
Elle.—Certainement, monsieur, il a renvoyé la moitié de ses ouvriers.

UN OBJET D'ART

Quelle charmante aquarelle que le calendrier que le SAMEDI vient de recevoir des propriétaires de la célèbre médecine connue sous le nom de *Hood's Sarsaparilla*. Ce calendrier, pour 1895, est certainement l'un des plus charmants, des plus artistiques et des mieux exécutés qu'on ait vus cette saison. C'est un bijou, et un bijou artistique.
Il est en forme de cœur et porte deux adorables têtes d'enfant représentant l'ÉTÉ et l'HIVER. Ces têtes ont été dessinées par un des meilleurs aquarellistes américains et leur exécution lithographique est parfaite.
Le calendrier de Hood contient de plus toutes les informations astronomiques qu'on trouve dans les almanachs.
Les lecteurs du SAMEDI pourront se procurer ce calendrier en le demandant à leur pharmacien, ou si ce dernier n'en a plus en envoyant six centimes en timbres-postes à C. I. Hood's Sarsaparilla, Lowell, Mass.

DU CORRESPONDANT SPÉCIAL DU “SAMEDI”



Combat sanglant de Pha-cush-hé. Po-tih-ron gravement blessé. Notre artiste spécial Sam-di-li échappe miraculeusement à la mort.